

Étude des caractéristiques de la littérature postcoloniale dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma

Ilmira DADVAR

Maître de conférences, Université de Téhéran

idadvar@ut.ac.ir

Kajal NAMDARI

MA ès Lettres, Université de Téhéran

kajalnamdari@gmail.com

Résumé

Les Soleils des Indépendances, est considéré par beaucoup de critiques comme le livre fondateur de la littérature africaine de la langue française. Ce roman a représenté une rupture radicale, par sa forme et son contenu, avec des règles courantes chez les écrivains africains francophones qui depuis longtemps étaient restés fidèles aux modèles anciens. Ahmadou Kourouma a transgressé la structure de la langue française pour y mêler sa langue maternelle. Par cet acte il a inventé une nouvelle forme de roman africain. Avec ce roman, Kourouma a critiqué le règne despotique de ses compatriotes parvenues à la richesse et au pouvoir politique après la colonisation. Dans cette étude, en nous inspirant de *l'Orientalisme* d'Edward Saïd, penseur palestinien et *Littérature francophone et Théorie postcoloniale* de Jean Marc Moura, nous avons essayé de trouver une réponse à ces questions : Comment peut-on trouver les caractéristiques de la littérature postcoloniale dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma? Comment Kourouma a représenté sa société africaine? De quelle manière il a fait un mélange de ces deux langues dans son roman?

Mots clés: Ahmadou Kourouma, francophonie, langue maternelle, colonisation, littérature postcoloniale.

Introduction

Le colonialisme a une histoire assez longue et ancienne. Depuis toujours la volonté de dominer sur autrui a séduit l'être humain. Cette domination, née depuis le seizième siècle avec la volonté du développement territorial a continué sa démarche jusqu'à nos jours, chaque fois sous une forme propre à son époque ; le colonialisme classique d'abord, le néo-colonialisme et enfin le post-colonialisme. Bien que la colonisation, pendant des siècles, ait été contestée par le peuple colonisé, la dernière forme de ce mouvement s'appuyant sur les progrès scientifiques, a perdu non seulement sa figure négative mais elle a été bien acceptée cette fois-ci de la part des habitants des terres colonisées. A l'aide d'une forme parée du progrès scientifique, le colonialisme est entré dans les pays en voie du développement d'une façon indirecte.

Nombreux sont des poètes et des écrivains qui par leurs œuvres, ont essayé de résister devant les effets désastreux du mouvement colonial et de réhabiliter l'identité humiliée de leur peuple. L'exemple le plus représentatif c'est Ahmadou Kourouma qui avec son premier roman, *Les Soleils des Indépendances* a dessiné l'image de la mauvaise condition du peuple africain, sous le règne des états-nations postcoloniaux. Pour venger son peuple Kourouma a cassé dans son œuvre le moule de la langue française pour y moduler son esprit.

Dans cette étude, en examinant deux facteurs essentiels, la langue et le style et en nous basant sur les idées d'Edward Saïd et celles de J.M. Mouras, nous allons étudier comment l'écrivain a décrit cette image ; notre problématique plus précise serait de trouver les procédés par lesquels cet écrivain ivoirien a manié le français en introduisant sa langue maternelle dans cette langue internationale

Orientalisme, un mouvement précolonial?

« L'Orientalisme est né formellement, dans l'Occident chrétien en 1312, par la décision du concile de Vienne dans le but de créer une société parée de quelques langues comme arabe, grecque, hébraïque et Syrienne » (Saïd, 1997, 66). Selon Raymond Loul, initiateur de cette idée, la connaissance de la langue de différentes régions orientales, en particulier la langue arabe, aidait les Européens à étudier la culture, les cultes et les coutumes des Orientaux, ce qui a cheminé à pénétrer et finalement à dominer l'Orient. Les orientalistes, jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, étaient des érudits bibliques, des savants qui étudiaient des langues sémitiques, des spécialistes de l'Islam, ou encore des sinologues.

En effet, « l'orientaliste classique jouait le rôle d'un médiateur culturel. Il interprétait des comportements complexes et étranges des "musulmans" aux Occidentaux » (Rievet, 2001, 11). Au cours du temps ce médiateur a acquis un savoir des Orientaux, ce qui a préparé le domaine convenable de la domination des Européens pour cinq cent ans. Comme dit Edward Saïd dans son *Orientalisme* : « l'auteur quoiqu'il essaie de s'éloigner de la politique, est toujours influencé par son ambiance » (1997, 92). Donc on ne peut jamais faire confiance à ce qu'un Orientaliste dit de l'Orient. L'idée de la supériorité de l'Occident est une idée qui a pénétré dans l'âme et dans l'esprit des Européens.

L'Orientalisme d'Edward Saïd, publié en 1978, ce qui a irrité la colère des Occidentaux, accuse les Occidentaux d'avoir la volonté de dominer l'Orient, sans avoir la moindre sympathie avec les habitants de ces pays-là. Ce livre est une anthologie de paroles, de discours, d'articles et de tout ce qui est dit sur l'Orient, dans le monde. L'écrivain palestinien, dans cette œuvre s'est concentré sur l'homme de Proche et du Moyen-Orient, musulman et arabe. Il a joué sur le rôle de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis, comme les pays colonisateurs, au dix-neuvième et au vingtième siècle. Il insiste aussi sur des frontières tracées par l'imagination des Européens, ce qui aboutit à appeler tous ceux qui habitent en dehors de leur territoire, comme "étrangers", inférieurs, terroristes,...et en un mot comme "l'Autre".

Depuis le début de l'histoire moderne jusqu'à l'heure actuelle, l'Orientalisme a la tendance de regrouper la pensée dans deux compartiments: "Ouest" et "Est". Cette tendance qui forme le centre de la théorie de l'orientalisme, c'est que le pouvoir occidental sur l'Orient est accepté sans discussion comme une vérité scientifique. De toute façon, Edward Saïd a fait tout son effort pour réhabiliter l'identité de l'homme oriental, humilié sous l'empire des Occidentaux. Comme le suggère le sous-titre de son *Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, il voulait dire que « l'Orient est une création factice des Européens, commencée dès le début du dix-neuvième siècle et que le but final de l'orientalisme est de simplifier la conquête des pays arabes, la mainmise de leurs richesses par les Anglais et les Français d'abord, par les Américains ensuite en leur fournissant des schémas faux mais légitimant et efficaces » (Chauvin, 2005, 114).

L'orientalisme était donc un courant de pensée occidental qui prenait ses racines au dix-septième siècle. Apprendre une langue étrangère

prépare le domaine convenable d'un assaut subtil contre des populations de la même façon que l'étude d'une région étrangère aide les orientalistes à dominer l'Orient. A cette époque, le commerce et les relations diplomatiques avec l'Orient se sont développés. Les langues arabes, turque et persane ont pris une grande importance en France, et de nombreuses traductions de textes sont apparues. Des écrivains orientalistes ont écrit des contes orientaux pour satisfaire la curiosité des lecteurs. L'un des premiers contes orientaux publiés en France était *Les Mille et une Nuits*, traduit par Antoine Galland et paru entre 1704 et 1717. Ce livre était plutôt une récréation qu'une traduction. On peut aussi citer des romans comme *Les Lettres Persanes* de Montesquieu et *Zadig et l'Ingénu* de Voltaire, dans le groupe des œuvres écrites sur l'Orient par des écrivains Occidentaux. La plupart de temps, les travaux de ces auteurs se basaient sur les journaux ou les récits d'autres savants ou voyageurs, c'est-à-dire sur des informations de seconde main. L'image parfois fautive, présentée des Orientaux est le produit de ces œuvres. Selon Edward Saïd, on ne peut jamais décrire justement les peuples d'un pays ou d'une génération par le texte. Il y a une grande différence entre des informations écrites et des expériences réelles. Chez les écrivains orientalistes on peut trouver la différence dans leur forme et leur style personnel, mais rarement dans le contenu fondamental de leur travail. Ils gardent toujours le caractère distinct de l'Orient, son originalité son retard, son indifférence muette... Pour l'Européen, l'Oriental est primitif; c'est un élément inhérent de l'Orient. Tous ceux qui étudiaient l'Orient devaient revenir à ce principe comme une pierre de touche. La pensée ou la logique est loin de l'oriental.

La francophonie et le colonialisme

C'était pour la première fois en 1880 que le terme francophone est apparu dans l'ouvrage du géographe Onésime Reclus, *France, Algérie et colonies*. Ce terme signifie "qui parle français" et désigne l'ensemble des locuteurs qui utilisent le français comme langue maternelle ou langue seconde. En vérité ce terme contient une diversité géographique pluriculturelle organisée par rapport à un fait linguistique. L'origine du Post-colonialisme, produit du phénomène colonial et de ses conséquences, se trouve dans les années soixante, lorsque des immigrants venus des pays déjà colonisés sont entrés dans les universités et les collèges américains et britanniques et ont commencé à analyser leur histoire. Les prétentions de ces immigrants, et en particulier leur

littérature, a attiré l'attention des universitaires sur l'actualité géopolitique de la littérature.

L'idée francophone contemporaine avance à côté de l'idée de décolonisation; l'idée défendue par les hommes politiques du Tiers Monde comme le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Nigérien Hamani Diori... Le mot francophone traînait d'abord de valeurs multiples et contradictoires. Du point de vue linguistique, donner une définition à la francophonie est un travail difficile. De nombreuses approches scientifiques participent à la création de cette notion: des approches sociolinguistiques, sociologiques, géographiques, historiques, en science politique, science de l'information et de la communication. En général, on dit qu'un pays ou une région francophone c'est un territoire où le français est langue officielle. La perspective postcoloniale s'intéresse à des littératures en contact, c'est-à-dire à des situations où une littérature écrite en français coexiste avec une ou plusieurs littératures(s) écrites en d'autres langues. Cette perspective postcoloniale considère que cette existence des langues, est issue d'une histoire coloniale. Le bilinguisme peut mettre l'écrivain sur un dilemme. L'écrivain bilingue doit choisir sa langue d'écriture. Donc la notion devient problématique. De toute façon privilégier une langue à l'autre peut dépendre des éléments différents comme le goût de l'écrivain ou la condition sociale, culturelle et en particulier la condition politique dans laquelle il habite. Il est rare qu'un écrivain comme George Steiner ne met aucune différence entre des langues qu'il connaît : " Je n'ai pas le moindre souvenir d'une première langue. Autant que je puisse m'en rendre compte, je suis aussi à l'aise en anglais qu'en français ou en allemand"(Moura, 1999, 32). En France, la francophonie appartient aux autres. C'est l'affaire de ceux qui, par nécessité ou pour d'autres raisons, ont appris cette langue. « La France est française, sa culture ainsi que sa littérature est française et non pas francophone » (Boni, <http://www.tanellaboni.net>). A l'époque de domination impérialiste, la littérature francophone a commencé son travail avec une écriture d'imitation (la littérature coloniale). Les premières tentatives littéraires postcoloniales ont apparu comme un sous-ensemble à l'intérieur de la littérature coloniale par exemple les modèles du roman historique, les romans de formation ou dans d'autres œuvres qu'on peut nommer comme " les tentations ethnologiques". Ils étaient des récits dans lesquels, il y avait des entreprises de découvertes et de connaissance de la culture d'une région.

Depuis 1848, l'esclavage a été aboli dans toutes les colonies françaises, mais c'est après la seconde guerre mondiale que la décolonisation est apparue. Après la guerre un grand changement idéologique a envahi le monde. Il consistait dans l'engagement des écrivains de l'entre-deux-guerres contre l'esprit et l'organisation coloniaux. Des œuvres engagées comme *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire ou des essais de combat comme *Portrait du colonisé...* sont des signes de ce mouvement de résistance. Pendant la période postcoloniale, la création littéraire s'est arraché des cadres coloniaux. Donc l'étude des relations mutuelles entre une œuvre contre le colonialisme et le système qui l'environne avec le but de nier son originalité est l'une des grandes orientations de la critique postcoloniale. L'analyse de ces relations annonce la création d'une nouvelle culture, ce qui s'accorde avec la définition présentée par B. Mouralis à propos de sous-culture coloniale: « une culture créée artificiellement par le colonisateur qui la réserve au colonisé et marginal par rapport au reste de la vie sociale » (Mouralis, 1984, 55). Dans cette culture artificielle qui n'était plus ni complètement européenne ni africaine, l'écrivain perdait sa puissance de créer mais il a connu le mimétisme. Il ne faut pas croire que le mimétisme est une pure impasse et l'auteur francophone respecte toutes les règles du français, et qu'il néglige sa langue et ses traditions indigènes. Ici, il y a une contradiction entre ce qu'il dit et ce que l'écriture montre. Le recours à la tradition littéraire européenne atteste l'idée de la supériorité de celle-ci sur les productions culturelles autochtones. Mais lorsque cet usage, imposé par les circonstances, est assez brillant et original, il montre la capacité de la culture autochtone à produire des auteurs capables à concurrencer avec les Européens sur leur propre terrain. Donc ce domaine de rivalité chemine à invalider les auteurs de la langue dominante.

Généralement, on ne peut pas trouver une langue complètement uniforme dans un texte littéraire. Plusieurs niveaux historiques de son idiome y trouvent. Comme les romans d'Emile Zola où il va du registre de la haute bourgeoisie à celui des ouvriers ou des paysans. Il donnait une place à d'autres langues soit aux emprunts lexicaux soit syntaxiques. Cette présence de divers idiomes, cette pluralité langagière s'appelle hétérolinguisme. C'est une caractéristique des littératures europhones et l'étude de ce phénomène qui chemine à une étude socio-stylistique des textes, permet d'aborder l'œuvre littéraire dans sa spécificité.

Les auteurs en situation de contact avec des langues et des cultures différentes présentent une identité complexe, en mouvement, qui se crée et se ressent à travers leurs œuvres. La question de l'identité de l'écrivain francophone a été abordée à maintes reprises et sa complexité n'est plus à établir. Selon Daniel Delas " l'écrivain francophone est et n'est pas un étranger "(2009, 12). L'auteur en situation de bi- ou plurilinguisme et d'hétérogénéité culturelle présente une identité « par-delà » qui se manifeste, par voie littéraire, dans la langue, le style, les thèmes et les classifications théoriques. « L'auteur francophone est un passeur de langue. Il maintient par son œuvre, la tension entre deux (ou plus) idiomes et parfois même, dans le cas de l'interlangue, rompt la norme linguistique afin de se forger un langage propre. Ce phénomène d'hétérolinguisme est la source d'un dynamisme créatif. Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises, et la langue-cible » (Moura, 1999, 81).

L'interlangue n'est pas seulement composée de formes correctes et de règles propres au système et à la norme de la langue-cible, mais aussi de formes grammaticales incorrectes et de règles non conformes à la langue-cible. L'ambiguïté qui se trouve dans l'œuvre de l'écrivain francophone postcolonial ne signifie pas le manque de confiance dans la langue française de la part de lui mais la syntaxe de ses écritures provient parfois du calque de la langue maternelle. Donc dans ces œuvres où la langue dominante s'écrit selon la syntaxe ou le lexique de la langue dominée, à la différence de la traduction, on ne va plus d'une langue à l'autre dans deux textes différents, mais on trouve une fusion des deux langues au sein de la même œuvre. Pour diminuer cet effet d'ambiguïté, l'écrivain francophone utilise des manières comme paratextuel: l'explication, ou textuel: la mise en contexte. La première est une information réelle, destinée au public occidental et donnée soit par des notes de bas de page, soit par un glossaire. Mais cette manière d'informer a le risque de rebuter le lecteur. D'autre part, la mise en contexte donne au texte un aspect plus homogène. La plupart de temps, elle prend la forme d'un bref développement donné à la suite d'un mot ou d'une expression. L'absence de traduction et de mise en contexte visent à manifester la différence. Ce processus engage le lecteur à chercher les horizons étrangers où ces mots et expressions sont courants.

Tout texte renvoie généralement à celui qui raconte, à une origine énonciative, à une voix qui atteste ce qui est dit. Par la distinction entre colonisés et colonisateurs, l'œuvre définit l'espace de son énonciation dans un contexte où coexistent les univers symboliques. Cette distinction mène à définir deux types de construction de l'espace d'énonciation. Le colonisé qui possède l'expérience d'une culture et d'un territoire, tend, dans la langue du colonisateur, à insister sur la continuité qui le relie à cette culture et à son territoire; d'autre part le colon insiste dans sa langue sur la différence de cet espace et de cette tradition par rapport à sa culture originelle. L'œuvre francophone construit son espace d'énonciation. C'est l'un des signes remarquables des littératures coloniales ou postcoloniales. Dans *Les soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, on voit comment l'écrivain illustre sa culture en utilisant la langue dominante, tandis qu'en malinkisant le français, il insiste sur la différence entre l'espace et la tradition des colonisateurs et sa culture traditionnelle. En effet l'insistance sur son espace d'énonciation est une caractéristique de l'œuvre postcoloniale. Donc l'écriture postcoloniale, pour bâtir sa situation particulière, tout en insistant sur son lien à un espace d'énonciation précise, s'établit entre deux références plus ou moins dépassées: monde traditionnel et monde occidental.

Les Soleils des Indépendances, une écriture-rupture

Avec l'arrivée des Européens en Afrique, sous la colonisation, un petit nombre d'Africains ont trouvé l'occasion d'étudier en Occident et de voyager à l'étranger pour poursuivre des études supérieures. Parmi ces élites sont nés les premiers écrivains africains comme Léopold Sédar Senghor, David Diop, Ahmadou Kourouma etc. Donc une nouvelle littérature est apparue; la littérature négro-africaine qui révoltait contre la discrimination raciale, l'assimilation, l'exploitation des Noirs. Parmi tous ceux qui ont servi à cette littérature, la place d'Ahmadou Kourouma est distinguée, à cause de son style et des thèmes abordés dans ses romans. *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma nous raconte une période après la colonisation des Français: Fama, le prince dégradé des Doumbouya et le dernier descendant de cette dynastie quitte avec sa femme Salimata, sa terre natale pour vivre dans la Capitale où sa vie se résume à participer à toutes les cérémonies funéraires. D'autre part, sa femme, va plusieurs fois par jour, au marché pour vendre de la bouillie sucrée. Elle est stérile, parce qu'elle a été excisée selon la tradition de sa dynastie, et ensuite violée dans la jeunesse par un féticheur, Tiécoura.

Elle fait tout son effort pour avoir un enfant: consulter un marabout Abdoulay, faire des sacrifices, des danses rituelles....mais tout en vain. A l'occasion des funérailles de son cousin Lacina, Fama revient à la terre de ses ancêtres où en se rappelant l'histoire et la gloire de sa dynastie, perdue sous l'empire des indépendances, il décide de vivre parmi les siens. Il rentre à la Capitale pour informer Salimata. A peine arrivé, accusé de comploter contre le régime politique, Fama est arrêté et ensuite emprisonné. Libéré d'une façon inattendue, il quitte très vite la Capitale, négligeant toutes les promesses ravissantes du président pour améliorer la condition de la vie. Sous le règne des états-nations postcoloniaux, la terre africaine était divisée. Quand Fama arrive à la frontière, un soldat lui demande la carte d'identité, ce qui le met en colère. Pour montrer sa contestation contre l'état-nation il décide de passer la frontière, ce qui aboutit à sa mort.

Ce premier roman de Kourouma, est un livre-rupture qui a détoné tout en rompant avec le style très classique des auteurs africains de l'époque et leurs thèmes de prédilections comme esclavage, le colonialisme etc. Kourouma veut réhabiliter l'identité de son peuple par son propre arme qui est l'écriture. A travers ses œuvres, il porte un regard critique sur la société, mais c'est une critique bilatérale, car autant qu'il critique les colonisateurs pour l'invasion de l'Afrique, autant il attaque les états-nations postcoloniaux. Le thème principal de cet écrivain ivoirien, abordé dans tous ses livres c'est l'identité de l'homme africain. Ce qui distingue Kourouma des autres auteurs africains c'est qu'il a traduit le malinké en français, il a exprimé des situations et des réalités africaines dans une langue étrangère (le français) souvent, sans faire le moindre effort pour trouver l'équivalent français des expressions malinkés utilisées dans ses œuvres.

Un français malinkisé

Les Soleils des Indépendances est une véritable création linguistique. Le français se précise et se singularise à l'intérieur de cette œuvre, dans une tentative de rupture avec le français classique. Par cette langue, Kourouma a réussi de restituer toute une atmosphère propre à sa culture spécifique, qui est la culture malinkée. Selon les idées de J.M. Moura, on peut dire qu'Ahmadou Kourouma est un passeur de langue, car il a essayé de maintenir la tension entre la langue d'origine et le français, sans abandonner la partie au profit du français. Cet écrivain a pu exploiter la

langue avec beaucoup de réussite. Il faut remarquer que même s'il a marché sur les pas des poètes de la Négritude, il ne les a pas imités dans leur manière d'écrire. Kourouma a remédié l'écriture occidentale. Avec lui on assiste à une forme de renaissance des lettres africaines. L'utilisation d'un langage particulier avec un ton persifleur, l'ironie et l'hyperbole, est l'une des caractéristiques de son écriture. Kourouma s'attaque au français académique avec des armes narratologiques. Il instaure un discours nouveau, avec un mélange du malinké et du français. L'effet d'interlangue mentionné par Moura se trouve bien dans *Les Soleils des Indépendances*.

Comme dit Edward Saïd, les Occidentaux ont bien étudié la culture et l'histoire des Orientaux, ce qui a préparé le domaine convenable de leur domination sur l'Orient pour trois siècles. Kourouma a employé ce motif contre les colonisateurs. Cette fois un colonisé érudit raconte l'histoire au profit de son peuple. Peut-être la réussite de Kourouma vient de sa capacité de rendre cet effet de réel qui décrit l'Afrique dans sa complexité et que la langue utilisée par ce francophone, cette langue façonnée par la tradition orale où s'enracinent ses personnages, est précisément la plus apte à traduire cette réalité.

Comme il affirme lui-même, son écriture nouvelle est le résultat du mélange de sa langue maternelle, le malinké et le français qui lui permet d'expliquer en littérature des réalités africaines dont la langue du colon seule n'était pas capable de le projeter. Mais Kourouma affirme lui-même qu'il ne cherchait pas à changer le français: «Ce qui m'intéresse, c'est de reproduire la façon d'être et de penser de mes personnages, dans leur totalité et dans toute leurs dimensions. Mes personnages sont des malinkés et lorsqu'un Malinké parle, il suit sa logique, sa façon d'aborder la réalité » (Lefort et Rosi, 1999, 5). Ce novateur de la littérature africaine, cherchait à s'approprier la langue française en l'africanisant, ce qui crée autour des œuvres de Kourouma un effet d'étrangeté pour le lecteur francophone. L'ambiguïté de ces œuvres est à cause du calque de sa langue maternelle. Il travaillait beaucoup sur les matériaux linguistiques. Voici quelques caractéristiques principales de la langue propre de Kourouma:

- L'usage inhabituel de pluriel, ce qui se trouve dès le début du roman par le titre. Ce titre "*Les Soleils des Indépendances*" est inspiré d'une structure de la langue malinké où "le soleil" signifie "un jour" mais au pluriel le mot, désigne "une saison", "une période". Donc malgré le titre attirant qui, au début, peut transmettre au lecteur le sentiment de bonheur

et de la joie, le sens ne désigne que la période terrifiante et funeste de l'indépendance des états-nations africains.

- Le jeu sur l'ordre des mots: " sa déhonté façon de s'asseoir" (9), "maudit griot, maudite toux" (14).

- L'emploi d'un large registre métaphorique; la comparaison avec le domaine animal est nombreuse:

"Bamba tordait et pinçait les lèvres, roulait de gros yeux, et battaient ses naseaux de cheval qui vient de galoper" (17).

- L'emploi des proverbes malinkés:

" A renifler avec discrétion le pet de l'effronté, il vous juge sans nez" (14).

"On ne rassemble pas des oiseaux quand on craint le bruit des ailes"(153).

- Des néologismes: "déhonté" (9).

- Casser la structure française : " Il ne pouvait pas remarquer la colère contrefaire et pervertir les visages, remarquer que des paroles comme: " Ah! Le jour tombe, pas de bâtardise!" s'échappaient des lèvres" (15).

- Insérer des structures malinkées dans la forme française:

"Disons-le, parce que Allah aime le vrai!" (129).

D'autre part, chaque chapitre a un titre dont le secret ne sera découvert qu'à la fin des chapitres où l'écrivain le répète dans le dernier paragraphe, ce qui fait une sorte de cercle. Les titres traduisent souvent des proverbes malinkés, ou ils sont parfois des rituelles ou des incantatoires indigènes: *Le molosse et sa déhonté façon de s'asseoir* (chapitre 1, 9).

Ainsi Ahmadou Kourouma a créé un néologisme par sa propre écriture. En disposant un vocabulaire riche pour désigner une même chose ou en utilisant de nombreuses expressions pour évoquer un même sentiment, Kourouma a confirmé que les langues africaines sont beaucoup plus riches que les langues européennes. Il a créé un jeu par sa langue. Il prenait des mots africains les francisaient ou il changeait le sens des mots français. Jean-Marie Bague s'appuyant sur *l'Inventaire des particularités du français en Afrique noire* et *l'Inventaire du français de Côte d'Ivoire* distingue des malinkismes qui sont des mots mandingues (l'ensemble des langues négro-congolaises parlées dans l'Ouest de l'Afrique) utilisés par des francophones des xénismes, des mots qui ne sont pas dans la catégorie des particularités du français d'Afrique et qui sont inconnus des dictionnaires français » (Bague, 1995, 82). Ce sont tous des mots et des expressions d'origine mandingue utilisés que par des

locuteurs natifs. Pour les malinkismes on peut nommer des mots comme les magnas (la fourmi de grosse taille, agressive), (15), les toubabs (individu de race blanche), (15). Ces mots contiennent des réalités souvent intraduisibles, c'est-à-dire en employant ces termes, il n'y aura besoin d'user de périphrases. Pour la deuxième catégorie, les xénismes qui ne sont pas indispensables pour montrer la culture malinké et qui s'emploient pour des fins expressives, on peut donner des exemples comme bismilāï, "au nom de Dieu". De toute façon la langue de Kourouma est transparente, c'est-à-dire le français qu'il utilise même avec la couleur de malinkisme, est accessible à un locuteur non averti. Selon J.M. Moura, l'écrivain francophone pour expliquer les mots indigènes employés dans son œuvre, utilise deux manières: la manière paratextuelle ou mise en scène. Mais dans *Les Soleils des Indépendances*, Ahmadou Kourouma n'a employé aucune de ces manières. Son lecteur se trouve devant une devinette. Il doit chercher, comme dit Moura, d'autres horizons étrangers où ces mots et expressions sont courants.

Style oral et moralisateur

Chaque roman d'Ahmadou Kourouma raconte une histoire différente, mais comportant tous un style propre, un style proche de l'oralité. Cet écrivain ivoirien suit strictement dans ses œuvres l'évolution du peuple africain. Il a une écriture personnelle. Il écrit en français un roman malinké, c'est-à-dire en malinkisant le français. Cette manière d'écrire plaît à certains lecteurs, mais y a-t-il aussi des lecteurs qui la trouvent dégoûtante, très simple ou trop compliquée. De toute façon Kourouma écrit en français, et non en malinké sinon on ne pourrait pas le lire. Dans *Le français sous le soleil d'Afrique*, M. Gassama dit que le style de Kourouma, sans faire appel pour autant à l'argot, à la langue populaire ou au pidgin, colle au milieu comme l'abeille à la ruche. (Gassama, 1995, 125). Selon lui, le style de Kourouma a une forme de simplicité capable de mordre sur le réel, le vrai. Il a recréé l'univers malinké gardant en même temps les caractéristiques de la langue française. Pour arriver à ce but, il faut asservir la langue dominante pour rendre le langage malinké en supprimant toute frontière linguistique, à la grande surprise du lecteur, par exemple les changements de la structure grammaticale: "Fama avait fini, était fini" (196). Dans cet exemple la conjugaison incorrecte du verbe "finir" veut attirer l'attention de lecteur sur l'absurdité des verbes auxiliaires français du point de vue de l'écrivain. Le style de Kourouma, ce créateur de langue consiste à réinventer le français en transformant les

formes standards de la langue, ce qui aboutit parfois à un changement sémantique. Pour véhiculer sa langue maternelle, Kourouma a fait subir toutes sortes de transformations sémantiques et syntaxiques au français courant. Il a cassé le moule de la langue pour y modeler son esprit et c'est au lecteur d'en déchiffrer le code. Le style de narration dans l'œuvre de Kourouma s'approche beaucoup à celui d'un conteur traditionnel africain, et à celui d'un griot d'autre part. On ne peut pas nier l'importance de la parole dans la société traditionnelle africaine où la littérature a toujours été orale. La parole est l'intermédiaire des générations passées et présentes, sans laquelle, il n'y aura ni histoire ni civilisation.

Si on veut parler de l'ethos dans *Les Soleils des Indépendances*, on peut dire que Kourouma sous la forme d'un conteur traditionnel, mais par l'intermédiaire d'un narrateur qui est une tierce personne, nous raconte des péripéties de la vie de ses personnages. Pour l'espace d'énonciation, l'écrivain a illustré sa culture en utilisant la langue dominante et d'autre part en malinkisant le français, il insiste sur la différence entre l'espace et la tradition des colonisateurs de sa culture. Enfin, Kourouma utilise la tradition littéraire européenne pour raconter sa tradition culturelle autochtone. J.M. Moura parle de l'appropriation de la littérature par un groupe précis soit pour des raisons racistes, soit pour des motifs idéologiques. L'œuvre des écrivains francophones n'a pas beaucoup de valeurs chez les Français. Mais Kourouma par *Les Soleils des Indépendances*, s'est révolté contre cette idée. Son roman, à cause de ses particularités remarquables, est bien connu chez les Français. Kourouma essayant de s'approcher au style d'un conteur traditionnel, explique en détail la culture et la sociologie de son pays, ce qui nous fait penser au rôle du griot. Selon Chevrier le griot est: « Celui qui fait revivre le passé, il est le narrateur de l'histoire du monde, le détenteur des récits relatifs aux fondations des empires, aux généalogies, aux faits et aux gestes des hommes illustres... » (Chevrier, 1989, 52). Saïd dans *Orientalisme* affirme que pour les Européens l'ère dorée de la culture des Orientaux s'est passée. Les Orientaux n'ont aucune place dans le monde moderne. Il faut négliger leur culture indigène pour les rendre civilisés tandis que Ahmadou Kourouma, dans ses œuvres, en jouant le rôle d'un griot africain a fait tout son effort pour représenter l'ambiance locale de sa région. Selon le penseur palestinien, pendant des siècles, les Européens par des textes basés sur des fausses informations, ont montré une image irréelle des Orientaux. Ahmadou Kourouma a utilisé cette même manière

pour venger l'identité de son peuple. Il a employé son art pour transmettre la voix de son peuple au monde, en d'autres termes, l'écriture a pour lui une fonction sociale et politique. C'est pourquoi, on peut considérer Kourouma comme un écrivain engagé, celui qui sent toujours le grand devoir de dépasser une littérature de pure imitation et créer un roman nouveau. Kourouma donne une grande importance à la forme car pour lui l'originalité et l'authenticité d'une œuvre réside plutôt dans la langue et la stratégie narrative que dans le contenu.

Conclusion

En étudiant *l'Orientalisme* d'Edward Saïd on a vu que chaque pays colonisateur avait sa propre manière de domination, mais sous toutes ces formes diverses, il y avait un but unique: exploiter des sources naturelles des pays colonisés au profit des colonisateurs. Selon ce penseur palestinien l'Orientalisme a préparé "le savoir" de dominer sur des gens qui ne se connaissaient pas et par leur manque de connaissance ont permis aux étrangers de les contrôler pour un demi-siècle. En effet, l'entité de la domination des pays colonisateurs est fondée sur l'humiliation des populations indigènes colonisées. Cette humiliation se trouve partout dans *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma. La littérature postcoloniale est une littérature qui s'appuie sur le discours postcolonial et qui examine les effets du colonialisme. Des écrivains postcoloniaux, de manière culturelle essaient de réhabiliter l'identité et la culture oubliée de leur peuple et ils veulent aussi abolir l'idée de la supériorité des valeurs culturelles européennes imposées pendant des siècles sur les gens colonisés. Kourouma a dessiné toutes les souffrances imposées à son peuple sous les différentes formes de colonisation. Il s'est battu d'une manière culturelle, il a violé les frontières de la langue d'un pays qui avait déjà violé les frontières de sa terre natale. Ahmadou Kourouma avec *Les Soleils des Indépendances* a inventé une nouvelle manière d'écriture. Par son propre style, il a fait une place pour sa langue maternelle dans la langue dominante de son pays. Considéré comme celui avec qui la littérature africaine est née, Kourouma jusqu'à la fin de sa vie s'est battu pour réhabiliter l'identité nationale de son peuple et de rendre vécu sa culture indigène, c'est pourquoi on peut toujours le nommer comme un exemple brillant d'un écrivain postcolonial.

Bibliographie

BAGUE, Jean-Marc, « *L'utilisation des mots étrangers dans un roman francophone ouest-africain* », P.73-91, in *Les visages de la culture dans l'œuvre de Kourouma* de Gisèle Prignitz, Maître de conférence, Université de Pau et des Pays de l'Adour, France, 2000.

BONI, Tanella, *La Francophonie: espace et temps de partage?* Université de Genève, 23 novembre 2006, <http://www.tanellaboni.net>.

Chauvin, Pierre, *Les Classiques Soumis*, in *l'Histoire* n° 295, 2005. <Http://wwwhistoire.presse.fr>

CHEVRIER, Jacques, *L'arbre à palabre: Essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1989.

DEBORD, Guy, DUBOQUET, Marion et DELOFFRE, Sylvain, *Orientalisme et Littérature de jeunesse, La société du spectacle*, 2009. <Http://camille.robiquet.frre.fr>

GASSAMA, Makhily, *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous Le Soleil d'Afrique*, ACCT-Karthala, 1995.

KOUROUMA, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

LEFORT, René et ROSI, Mauro, *Ahmadou Kourouma ou la dénonciation de l'intérieure*, entretien avec Ahmadou Kourouma, publié sur le site de l'Unesco. www.unesco.org

MOURA, Jean Marc, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Presse Universitaire de France, 1999.

MOURALIS, Bernard, *Littérature et développement*, Paris, Silex, 1984.

RIEVET, Daniel, "Qu'est-ce que l'orientalisme?", *Culture et impérialisme en débat* in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine* n° 48, octobre-décembre 2001.

SAÏD, Edward, *l'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1997.